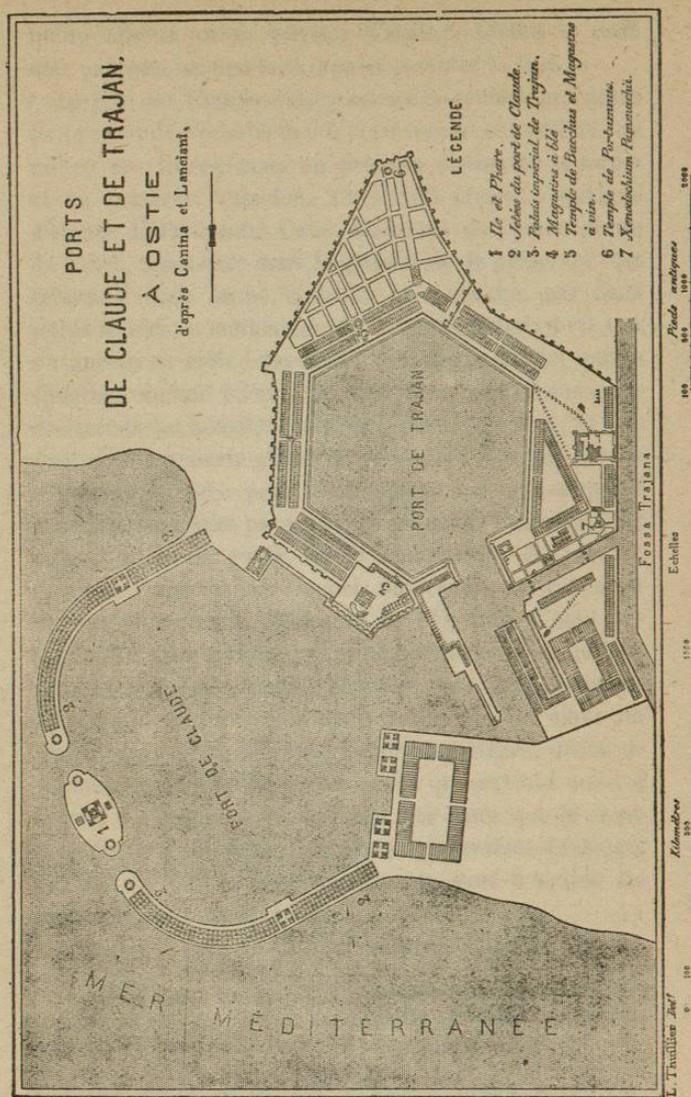


Pouzzoles à Bauli, avec des auberges sur la route pour se divertir, et l'empereur s'était passé son caprice. Mais les vaisseaux employés aux plaisirs de César n'avaient pas pu aller chercher dans le temps favorable les blés de l'Égypte et de l'Afrique, et Rome manquait de pain¹. Caligula étant mort dans l'intervalle, le peuple, dans sa colère, s'en était pris à Claude, qui n'était pas coupable, et on avait failli lui faire payer les folies de son prédécesseur. Assailli au milieu de Forum, insulté, battu, il ne s'était sauvé des mains de ces forcenés que grâce à une porte dérobée qui s'était trouvée ouverte et qui lui permit de rentrer au Palatin². Claude eut grand'peur ce jour-là. Pour n'être plus exposé à des séditions de ce genre et rendre l'arrivée des blés plus facile, il résolut de bâtir un nouveau port à Ostie. On raconte que les ingénieurs, contrairement à leurs habitudes, exagérèrent les dépenses de l'entreprise pour l'en détourner³; mais il tint bon contre tout le monde, ce qui n'était guère son usage, et, de peur que les travaux ne fussent conduits avec négligence, il prit le parti de les surveiller lui-même. Pendant tout le temps qu'ils durèrent, il fit de nombreux séjours à Ostie. Il s'y trouvait le jour où il prit fantaisie à sa femme Messaline, lui vivant et régnant, de se marier en grande cérémonie avec son amant Silius. Tacite rapporte que le lendemain des noces, tandis qu'elle se livrait avec ses amis à une sorte d'orgie ou de bacchanale furieuse, l'un d'eux, dans une saillie de débauche, monta sur un arbre élevé, et que, comme on lui demanda ce qu'il voyait, il répondit

1. Suét., *Calig.*, 19; Aurel. Vict., *Claud.* — 2. Suét., *Claud.*, 18. — 3. Il dut y avoir, à ce sujet, une discussion importante au Sénat. On en trouve la trace dans Quintilien, III, 21, et II, 8. Tout ce qui a rapport au port de Claude et à celui de Trajan a été étudié avec beaucoup de soin par M. Lanciani dans un article important : *Sulla cita di Porto* (Ann. de l'Inst. de corresp. arch., 1868).



qu'un affreux orage arrivait d'Ostie¹. C'était le mari qui, prévenu un peu tard, venait troubler la fête.

Le port de Claude existe encore²; seulement, grâce au progrès de l'ensablement, il se trouve aujourd'hui au milieu des terres, mais on peut en distinguer la forme et en mesurer l'étendue. On l'avait creusé à quelque distance de l'ancienne Ostie, au-dessus de l'embouchure du Tibre, peut-être dans la pensée de le préserver des sables. Il était fermé, à droite et à gauche, par deux jetées solides, « semblables, dit Juvénal, à deux bras qui s'avancent au milieu des flots³. » Celle de droite, que sa situation mettait à l'abri des tempêtes, était formée par des arches qui laissaient pénétrer l'eau de la mer; l'autre était en maçonnerie pleine et résistante: il fallait qu'elle eût assez de force pour tenir contre les vagues quand elles sont soulevées par les vents du midi. Entre les deux jetées, on avait coulé, en le remplissant de pierres, l'énorme vaisseau sur lequel on venait de rapporter un des plus grands obélisques de l'Égypte. C'était devenu une sorte d'îlot, qui protégeait le port et ne laissait des deux côtés, pour y pénétrer, qu'une passe garnie de chaînes de fer⁴. Sur cette petite île, on éleva un phare, c'est-à-dire une tour à plusieurs étages, ornée de colonnes et de pilastres comme celle qui servait à éclairer le port d'Alexandrie. A la lueur des feux que le phare projetait sur les eaux, les navires pouvaient se diriger pendant la nuit et pénétrer dans le port à toutes les heures et par tous les temps.

Quoique le port de Claude mesurât, selon M. Texier,

1. Tacite, *Ann.*, XI, 31. — 2. Pour dresser le plan des ports d'Ostie, on s'est servi de la carte publiée par Canina (*Atti della pont. acc. di arch.*, VIII.) Mais on a eu soin, pour le port de Trajan, de corriger le plan de Canina par celui de M. Lanciani, qui est plus exact (*Monum. del Ist.*, VIII, pl. 9). — 3. Juvénal, XII, 77. Voy. sur le plan, n° 2. — 4. Voy., sur le plan, n° 1.

70 hectares de surface, il fut bientôt trop étroit, et l'on éprouva, sous Trajan, le besoin de l'agrandir. Ce prince infatigable, qui remplit le monde d'édifices de toute sorte, surtout de monuments utiles, s'était fort préoccupé des constructions maritimes. Il avait réparé le port d'Ancone et fondé celui de *Centumcellæ* (*Civita Vecchia*). A Ostie, au lieu de se contenter d'étendre le port de Claude, il en fit creuser un nouveau, qui, comme l'autre, est encore visible au milieu des terres, et dont on distingue aisément la forme et les contours aux ondulations du sol. C'était un bassin hexagone de près de 40 hectares, bordé de tous les côtés par un quai de 12 mètres, avec des bornes de granit qui devaient servir à amarrer les navires et qui sont encore à leur place. Le nouveau port faisait suite à l'ancien, auquel il se reliait par un canal de 118 mètres de largeur. Pour le mettre en communication avec le Tibre, et par le Tibre avec Rome, on creusa un autre canal (*fossa Trajana*), qui est devenu avec le temps un nouveau bras du fleuve, le seul qui soit aujourd'hui navigable et qu'on appelle le *Fiumicino*. Les navires entraient donc dans le port de Claude et passaient de là dans celui de Trajan, qui formait une sorte de bassin intérieur. Là, s'ils étaient trop grands pour naviguer sur le Tibre, on les déchargeait de leurs marchandises, qu'on transportait sur des barques plus petites. Une peinture curieuse, découverte à Ostie même, dans le tombeau d'un riche patron de navire, nous montre comment s'accomplissait cette opération. Cette peinture représente une de ces barques qui servaient à la navigation du Tibre et qu'on appelait *naves caudicarie*. Chacune d'elles, comme les vaisseaux d'aujourd'hui, avait son nom par lequel on la désignait et qu'on inscrivait en noir ou en rouge sur quelque endroit apparent. Celle-ci avait reçu le nom d'une divinité auquel on ajou-

taut, de peur de confusion, celui de son propriétaire : on l'appelait l'Isis de Geminius (*Isis Geminiana*). Sur la poupe, au-dessus d'une petite cabine, le pilote Pharnacés tient le gouvernail. Vers le milieu, le capitaine Abascantus surveille les travailleurs. Du rivage, des portefaix, courbés sous le poids d'un sac de blé, se dirigent vers une petite planche qui joint la barque à la terre. L'un d'eux est déjà arrivé et verse le contenu de son sac dans une sorte de grande mesure (*modius*), tandis qu'en face de lui le *ensor frumentarius*, chargé des intérêts de l'administration, s'occupe à voir que la mesure soit bien pleine et tient les bords du sac pour que rien ne se perde. Un peu plus loin un autre portefaix, dont le sac est vide, s'est assis et se repose, et toute sa physionomie respire un air de satisfaction qu'explique le mot que le peintre a écrit au-dessus de sa tête : « J'ai fini, feci. » C'est une scène d'une vérité saisissante, comme on en voit tous les jours dans nos ports de mer. — La barque ainsi chargée se dirigeait par la *fossa Trajana* vers le Tibre et suivait le fleuve jusqu'à Rome.

Auprès des nouveaux ports, une ville nouvelle se forma. On l'appelait, du nom de son fondateur, *Portus Trajani*, ou simplement *Portus* (aujourd'hui *Porto*). Elle devait être habitée surtout par des négociants et des employés de l'*annonæ*. M. Lanciani affirme que plus des deux tiers des maisons dont il reste quelques débris étaient des magasins. Ils s'étendent sur plusieurs rangs autour du bassin, en longues files régulières, et ils semblent avoir été construits tous à la fois et sur le même modèle. Ils devaient avoir deux étages : celui du bas, où l'on remisait le blé, le vin ou l'huile, et l'étage supérieur, aujourd'hui détruit, qui contenait sans doute les logements des ouvriers et des employés. Les magasins pour le blé se reconnaissent encore à l'épaisseur de leurs murailles et

au soin qu'on a pris de les revêtir d'un fort enduit pour les préserver de l'humidité, qui était tant à craindre dans un pays si marécageux¹. On pense que les magasins des marchands de vin étaient situés près d'un temple de Bacchus, dont on a retrouvé les restes². Il devait y en avoir d'autres pour l'huile et le marbre; car on en faisait aussi un grand commerce à Ostie. A côté de ces vastes entrepôts, dont un port de mer ne peut se passer, Trajan ne négligea pas de construire des édifices destinés à l'embellissement de la ville, des bains, des portiques, des temples³; enfin, comme il était fier de son ouvrage et qu'il devait souvent venir le visiter, il se bâtit à lui-même un magnifique palais dans un terrain qui séparait son port de celui de Claude⁴. Ce palais serait sans doute l'une des ruines les plus curieuses de l'antiquité romaine, s'il avait été déblayé d'une manière intelligente, et si l'on avait pris soin d'en conserver les débris. M. Texier a raconté dans un article intéressant de quelle manière il y pénétra lorsqu'on en ignorait presque l'existence⁵. Un ouvrier qui poursuivait un blaireau, le voyant entrer dans un trou, y avait introduit un bâton pour l'atteindre; il s'aperçut bientôt que le trou s'agrandissait aisément, et, quand il eut écarté quelques grosses pierres, il vit que l'ouverture donnait accès dans une grande salle. M. Texier, qu'on avertit, y entra le premier et y fut témoin d'un beau spectacle : tandis que ce premier rayon du jour, pénétrant dans des profondeurs où l'ombre régnait depuis des siècles, faisait frissonner tout un monde

1. Voy., sur le plan n° 4. Tous ces détails sont tirés du travail de M. Lanciani cité plus haut. — 2. Voy. n° 5. — 3. A l'entrée de la ville, on a cru reconnaître les ruines d'un temple de Portumnus. Voy., n° 6. — 4. Voy. n° 3. — 5. Cet article a été publié dans la *Revue générale d'architecture* de Daly, XV. M. Texier avait été chargé par le gouvernement français d'étudier les atterrissements des grands fleuves de la Méditerranée.

d'insectes qui en avaient fait leur résidence, il éclairait les lianes et les stalactites qui pendaient à la voûte, et les petites mares d'eau qui brillaient dans les fonds. De cette salle on arrivait dans une autre, qui était suivie d'autres encore. Il y en avait tant, nous dit M. Texier, et elles étaient si vastes que, pour se reconnaître dans cette obscurité, on fut obligé de se diriger à la boussole, comme dans une forêt vierge. Depuis cette époque, des fouilles ont été exécutées dans le palais de Trajan par l'ordre du prince Torlonia, auquel appartient tout le pays; malheureusement ce n'était pas dans un intérêt scientifique. Comme on ne cherchait que des objets d'art pour enrichir le musée de la Lungara, on a fouillé avec beaucoup de hâte et de secret. La récolte faite, on s'est hâté, selon l'antique usage, de recouvrir tout ce qu'on avait mis au jour. M. Lanciani, à qui on a permis, par grande faveur, d'entrevoir ces belles ruines, n'a pas eu même le loisir d'en lever le plan. Il nous parle de bains, de temples, de salles splendides, d'un petit théâtre, parfaitement visible, où Trajan venait sans doute se délasser au spectacle des pantomimes, qu'on lui reprochait de trop aimer; enfin d'un portique immense dont les colonnes, qui étaient encore à leur place, ont fait donner au palais entier, dans le pays, le nom de *Palazzo delle cento colonne*. Ces débris étaient si beaux qu'ils arrachaient des cris d'admiration au paysan grossier qui conduisait M. Lanciani. Après avoir échappé aux barbares du moyen âge et aux amateurs de la renaissance, plus terribles souvent que les barbares, ils ont achevé de périr obscurément de nos jours, par l'ordre d'un grand seigneur maladroitement épris d'antiquités : *Quod non fecerunt barbari fecerunt Barberini*.

Ce n'était pas seulement le palais de l'empereur qui étalait tant de magnificence; nous savons que les deux

villes, Ostie et Portus, étaient riches et somptueuses. C'est ce que montrent assez les belles colonnes, les marbres précieux, les admirables statues qu'on y a trouvés. Tout devait y être en abondance. Tacite raconte qu'après l'incendie de Rome, sous Néron, on construisit en toute hâte, au Champ de Mars et dans les jardins publics, des abris provisoires pour la foule des gens qui n'avaient plus d'asile. Il fallut au plus vite les garnir de meubles : on les fit venir d'Ostie¹. Il y en avait donc dans cette ville beaucoup plus que pour l'usage des habitants. Cette prospérité s'accrut encore après Néron. Indépendamment des grands travaux de Trajan dont j'ai parlé, Hadrien et Antonin embellirent Ostie de monuments magnifiques. Aurélien y fit bâtir un Forum nouveau, et le faible empereur Tacite lui donna de sa fortune particulière cent colonnes en marbre de Numidie de 23 pieds de haut² : c'était une libéralité fort extraordinaire dans un temps si malheureux. Comme il arrivait dans toutes les grandes villes industrielles, les corporations y étaient très nombreuses. Tout le commerce s'y divisait en corps de métiers qui avaient leur lieu de réunion, leur trésor, leurs magistrats, et parmi ces sociétés il y en a qui paraissent avoir été fort importantes. Naturellement, il s'y était fait de très grandes fortunes ; quelques-uns de ces heureux négociants que le commerce de l'huile ou du blé avait enrichis ont tenu à laisser d'eux-mêmes de grands souvenirs. Après avoir conquis l'opulence, ils voulaient obtenir la considération et se montraient fabuleusement généreux pour l'embellissement de leur ville ou les plaisirs de leurs concitoyens. Tel fut ce Lucilius Gamala, qui vivait probablement sous les Antonins³, et dont quelques

1. Tacite, *Ann.*, xv, 39. — 2. *Hist. Aug., Aurel.*, 45; *Tac.*, 10. — 3. C'est du moins l'opinion de M. Mommsen, le dernier qui ait étudié les deux grandes inscriptions qui concernent Gamala (*Ephemeris*

inscriptions nous rapportent les libéralités. Il était d'une famille ancienne, et ses ancêtres, pendant plusieurs générations, avaient occupé à Ostie les fonctions les plus honorables. Aussi l'avait-on fait décurion, c'est-à-dire conseiller municipal, dès le berceau. Il devint plus tard pontife, questeur, édile, duumvir, enfin tout ce qu'on pouvait être dans une colonie romaine. Après sa mort, on lui décerna des funérailles publiques et on lui dressa des statues ; mais aussi de combien de bienfaits n'avait-il pas payé d'avance les honneurs dont on le comblait ! La liste, qui sans doute n'est pas complète, est vraiment incroyable ; il avait donné des jeux publics, des combats de gladiateurs plus beaux et plus coûteux qu'il n'était d'usage de le faire, sans vouloir accepter la somme d'argent que la ville accordait au magistrat pour l'aider dans ces dépenses. Il avait offert deux fois à dîner à tous les habitants d'Ostie, et une fois même il les avait traités dans 217 salles à manger⁴ ; il avait pavé à ses frais une rue, voisine du Forum, dans l'espace qui s'étendait entre deux arcs de triomphe ; il avait réparé le temple de Vulcain, celui du Tibre, celui des Castors, construit celui de Vénus, de la Fortune, de Cérès et de l'Espérance ; il avait fait cadeau de poids publics dans le marché et la halle aux vins, élevé un tribunal de marbre sur le Forum ; il avait rebâti l'arsenal et les thermes d'Antonin détruits par un incendie. Enfin, comme la ville, qui s'était engagée à fournir une somme considérable au trésor de l'État, dans un moment de détresse, avait peine à tenir ses engagements, et qu'elle était

epigr., III, p. 319). MM. Visconti, Wilmanns et Homolle avaient élevé des doutes sur l'une d'elles ; M. Mommsen les croit toutes les deux authentiques.

1. Plutarque nous apprend que César après son triomphe, donna à dîner au peuple de Rome dans 1,022 salles à manger. On voit que Gamala imitait de grands exemples.

forcée de vendre les propriétés communales, Gamala vint à son aide et lui donna d'un seul coup 3 millions de sesterces (600,000 francs). Quelle immense fortune supposent ces libéralités ! Voilà les personnages qui habitaient les belles maisons qu'on découvre à Ostie ; on n'a pas de peine à comprendre qu'ils les aient bâties avec tant de magnificence et remplies de si beaux ouvrages.

III

Les monuments religieux d'Ostie. — Établissement et progrès rapide du christianisme. — Le Xenodochium de Pammachius. — Le préluce de l'Octavius de Minutius Felix. — Mort de sainte Monique.

Une particularité qui frappe tous ceux qui s'occupent des antiquités d'Ostie, c'est le grand nombre de temples et de sanctuaires de toute sorte qu'on y avait construits. Les historiens et les inscriptions en mentionnent beaucoup, et quelques-uns ont été retrouvés dans les fouilles de ces derniers temps. Évidemment Ostie devait être une ville dévote. Elle possédait un culte local, celui de Vulcain, auquel elle paraît très attachée. Les pontifes de Vulcain sont chez elle les chefs de la religion : ils surveillent les autres cultes et donnent aux particuliers qui le souhaitent la permission d'élever des monuments dans les édifices sacrés. Mais Vulcain n'est pas le seul dieu qui soit fêté à Ostie ; on prie aussi très dévotement les autres, surtout la Fortune et l'Espérance, véritables divinités des négociants, Castor et Pollux, protecteurs des gens de mer, Cérès, qui devait compter beaucoup d'adorateurs dans une ville enrichie par le commerce du blé. Les étrangers, qui formaient une bonne partie de la population, avaient naturellement amené leurs divinités avec eux, et elles jouissaient d'un très grand crédit. Comme

les relations avec l'Égypte étaient très fréquentes, on avait élevé des autels et des statues à Isis et Sérapis. Le culte asiatique de la Mère des dieux était aussi en grande estime, et les habitants d'Ostie avaient eu le spectacle d'un de ces sacrifices solennels qu'on appelait des Tauroboles, dans lesquels un personnage important de la ville, placé dans une sorte de cave dont le plafond était percé de trous nombreux, se faisait arroser du sang d'un taureau immolé au-dessus de lui, qui devait le purifier de ses fautes et assurer le salut de sa famille et de sa cité. Nous avons encore l'inscription destinée à conserver le souvenir de cette fête religieuse. Une des plus curieuses découvertes qu'aient amenées les fouilles de ces dernières années est celle du temple de la Mère des dieux, à côté duquel on a retrouvé la salle de réunion de la corporation religieuse des Dendrophores¹. Mithra, le soleil invincible, le dieu insaisissable (*deus indeprehensibilis*), comme l'appelle un de ses adorateurs d'Ostie, y était aussi l'objet de beaucoup d'hommages. On sait que ce culte, qui excitait la piété par ses associations secrètes et ses sacrifices mystérieux, obtint une grande importance dans les dernières années de l'empire, et que toutes les forces vives du paganisme semblent s'être alors résumées en lui pour lutter contre la religion nouvelle. On a découvert à Ostie non seulement des restes nombreux de monuments mithriaques, mais un temple consacré à la divinité persane. C'était une sorte de chapelle domestique située dans la belle maison dont j'ai parlé plus haut, qu'on appelle le palais impérial². Elle est divisée en trois parties, non pas par des colonnes, comme il arrive dans les basiliques chré-

1. Voy., sur le plan des fouilles d'Ostie, n° 4. Ce temple de la Mère des Dieux ou de Cybèle a été l'objet d'un long travail de M. C. L. Visconti dans les *Annales de corresp. arch.*, 1868, p. 362.

— 2. Voy., sur le plan des ruines d'Ostie, n° 11.